« Le démon a désiré être semblable à Dieu de manière indue en désirant comme fin dernière de béatitude *(ut finem ultimum beatitudinis)* ce à quoi il pouvait parvenir *par sa nature même*, en détournant son désir de la béatitude surnaturelle qui est (le fruit) de la grâce de Dieu. » *(Ia pars, qu. 63 art, 3, c.)*[1].

La béatitude naturelle ultime n'est donc pas un mythe, pour saint Thomas, au regard même du pur esprit « qui a naturellement l'intelligence de sa propre substance. » *(De Malo, qu. 16, art. 3, c)* Et de toute manière, elle a donc joué un rôle indispensable dans la psychologie du péché de l'ange[2].

2° *Rôle de la béatitude surnaturelle*

Elle ne peut pas entrer dans l'explication de la règle de moralité[3]. Elle n'entre pas nécessairement dans l'explication des contingences qui occasionnent mérite ou démérite, mais elle peut y entrer, et c'est de fait ce qui est arrivé. L'ange s'est tourné contre Dieu « objet de béatitude surnaturelle » *(Ia pars, qu. 63, art. 1, ad 3m)*.

La vocation gratuite de l'ange ne fait qu'éclater davantage la malice de celui-ci. La soumission qu'il devait consentir, en toute

1. « Le démon par son péché n'a pas perdu la liberté de se tourner vers son bien connaturel... *(De Malo, qu. 16, art. 5, ad. 15-m)*.

2. L'éternelle damnation, punition du crime éternel, ne s'expliquerait pas davantage sans un certain bien de nature.

Compendium theologiae, chap. 174. *En quoi consiste la misère de l'homme dans la peine du dam.*

«...En quoi consiste l'ultime félicité de l'homme? Du point de vue de l'intelligence, elle consiste dans la pleine vision de Dieu ; du point de vue affectif, elle consiste en ce que la volonté de l'homme soit fixée de manière immobile en la Bonté première. L'extrême misère de l'homme consistera donc, pour l'intelligence, dans la privation totale de la lumière divine, et, pour l'affectivité, dans l'aversion obstinée à l'égard de la bonté divine, et c'est la principale misère des damnés qu'on appelle la peine du dam. »

« Il faut cependant considérer que le mal ne peut pas expulser le bien de manière totale, car le mal se greffe toujours sur un bien. En conséquence, bien qu'elle s'oppose à la félicité qui ne connaît aucun mal, *la misère du damné est cependant fondée sur le bien de la nature.* Or, le bien de la nature intellectuelle consiste en ce que l'intelligence se tourne vers le vrai et en ce que la volonté tende au bien. Et toute vérité, toute bonté, dérivent du Premier et Souverain Bien qui est Dieu. *Il faut donc que dans l'extrême misère de la damnation, l'homme ait une certaine connaissance et un certain amour de Dieu.* Dieu est ici envisagé comme le principe des perfections naturelles, ce qui fonde un amour d'ordre naturel et non pas envisagé tel qu'Il est en soi, ni comme principe des vertus, ou grâces, ou biens de toutes sortes, dont la nature intellectuelle peut être enrichie par Dieu, dans les perspectives de la perfection du mérite et de la gloire.

« ...*Quelle que soit la fin dernière en laquelle une âme se trouve s'être fixée d'elle-même* au moment de la mort, elle y demeurera fixée pour toujours, *en désirant cette fin comme la meilleure pour elle*, que ce soit en bien, ou que ce soit en mal, selon le mot de l'Écriture (Eccli., XI, 3) : « Que l'arbre tombe au sud ou au nord, quel que soit le lieu de sa chute, il y restera. » Ceux qui sont trouvés bons au moment de la mort, auront pour toujours, après cette vie, leur volonté affermie dans le bien ; ceux qui alors seront trouvés mauvais, seront perpétuellement obstinés dans le mal. »

3. Ce point a déjà été expliqué. — On relira utilement dans cette perspective finale les textes du *Compendium theologiae* cités au début de la première partie de ce travail. On en saisira mieux les nuances et la portée.